

Nous
plantions
des
arbres

« ... nous plantions des arbres
nous plantâmes des arbres
nous plantons des arbres... »

Et après ?

Nous sommes en mai 2015.

Voilà quelques mois que les jeunes arbres
ont quitté la pépinière, leur logement temporaire :
les fruitiers pour le verger commun,
et quelques arbres pépites, eux, prendront racines
le long de la promenade. Ces transplantations actent
de la finalisation d'un processus nomade.

Et maintenant ?

Que va-t-il advenir de cet esprit de liberté
qui soufflait sur la pépinière ?

album

**« Prenez
racines! »**

2009 - 2015













... C'est bon pour les rhumatismes, l'huile d'eucalyptus... J'étais la première! La première!... Un jour, un monsieur sonne à la porte, il me dit : « On a l'intention de planter des arbres! ».

J'ai dit oui!

Mais vu mon âge, ce sera un arbre pour mes petits-enfants... C'est parti comme ça, dans ma tête... Tous ces arbres, ils ont commencé par pousser dans nos têtes...

Marcelle Dojat, 82 ans, teneuse de route, fière de ses enfants, de ses petits-enfants et de son eucalyptus







... Depuis plus de vingt ans, pour GLH, je gère les espaces extérieurs, des réseaux enterrés à la cime des arbres : maintenance, investissement et pérennité... Quand j'étais adolescent, je rêvais d'être ingénieur des eaux et forêts... Thierry, c'est un apporteur d'idées nouvelles, – il me décale de ma vision de gestion... Il y a les choix dictés par les contingences urbaines, et il y a ces espaces où on peut agir autrement, où peuvent se glisser le rêve et l'utopie...

**Jean-Luc Tricot, petit jardinier social et sociale,
Espaces Verts Grand Lyon Habitat**





Feuille1

NOM	Prénom	ESSENCE PLANTE
FERRIERE	Camille	CERISIER burlat
ANTONELLI	Yvonne	PRUNUS (shirofugen) ①
DAOUDI	Famille	PECHER (variétés charles roux)
HATEM	Jacqueline	CERISIER Burlat
BOUVIER		CERISIER Burlat (avec Florence Portier)
PORTIER	Colette	
CHARBONNIER	Florence	
CORCY	Richard	POMMIER REINE DE REINETTE
DELLA	Brigitte	REINE CLAUDE MOISSAC
DE SOUSA	Patrick et Geneviève	PLAQUEMINIER KAKI FUYU
DOJAT	Rui	FIGUIER noir
DUPLOT	Marcelle	Eucalyptus
FERRARI	Chantal	Noisetier
GAENG	Gérard	FIGUIER fleur
GAGNIEUX	Lindsay/magali	CERISIER burlat
GAUGAIN	Charlotte	PRUNUS Kikou Syidare Sakura ②
GUILLOIN	Jeannine	Prunus Okame ③
HANNACHI	Simone	NECTARINIER
KAKOU	Mabrouka	POIRIER Conférence
LANDES	Edwige	MAGNOLIA
BEDAI	Manuela	Pépité LILAS DES INDES
MABSOUT	Myriam	Cerisier burlat
MANSOURI	Leila & Adil	Prunus Cerasifera Nigra ④
NOUVKE-Nyoli	Khalissa	CERISIER burlat (avec Ridge)
MANSOURI	Ridge	
VIGOUROUX	Safya	PECHER
MESSALTI	Annick	Cerisier burlat
NORAZ	Kathy	POIRIER Williams
REMY	Julie, Sebastien, Emma	POMMIER Reine de reinette
RENAUD	Bernadette	PRUNUS Accolade ⑤
GOMMET	Madelaine (Mado)	PRUNUS Tai Haku ⑥
RENHART	Marinette	
ROGNARD	Marie	PRUNUS Serrulate ⑦
HAMAILI	Evelyne	Pépité ALBIZZIA "Noémie et Malys"
TANON	Ramzy	Plaqueminier Kaki Fuyu
	Fabienne	POIRIER Louise Bonne
VALATX		POMMIER FUJI
LAYACHI	Gladys, François régis,	"Thibault et Amandine"
Hamahili	Guidoum	Figuier
?????	Lydia	Olivier, variété : tanche ou groussan
MJC		Cerisier ⑧
		Rosier Pleureur

+ 1 cerisier burlat au choix ⑨





... Une idée vraiment dingue, je n'y croyais pas du tout, pour être clair... Les arbres, les enfants monteraient dessus et les casseraient... Les moutons allaient finir en méchoui... En fin de compte, tout le monde respecte! On se fait des idées du quartier, et on ne devrait pas... Les nouveaux arrivants demandent : « Qu'est-ce que c'est ce jardin? ». Ils sont curieux, et moi j'aime bien raconter...

Manuela Landes, maman des deux gamins qui aiment se rouler dans la bouillasse





*... Il y a des fois, où porter les arrosoirs m'épuisait...
Retourner la terre, les coups de pelle et de marteau,
enlever l'ambrosie et les mauvaises herbes, le nettoyage
du composteur, – ça demande de l'énergie... Les arbres,
il faut du temps pour qu'ils grandissent. On s'y attache,
c'est normal... En fait, la nature manque dans la vie
citadine... Quand on habite dans un immeuble loin
du sol, on a besoin de se reconnecter à la terre...*

**Rui de Sousa, chercheur de calme
et d'équilibre pour souffler un peu**







*... Quand j'avais 4 ou 5 ans, avec mon grand-père,
on a planté un mirabellier... J'avais envie que
mes enfants vivent ça. C'est un peu la campagne
de mon enfance, que je voulais partager avec eux :
un geste symbolique qu'on fait ensemble...
Les racines de l'arbre se sont développées. Et sans que
j'y pense, mes racines se sont développées aussi, – ici.
Je me suis retrouvée à m'impliquer dans le quartier :
le renouvellement, l'aménagement, les concertations...
Se poser la question du devenir.
Les arbres nous ont permis de nous rencontrer.*

Julie Noraz, présidente de la MJC
qui déteste les discours et fêtarde à la pépinière







... C'est les petites choses qui sont belles!... Je m'occupais des chantiers jeunes. Par exemple, on leur a proposé de construire une scène dans la pépinière pour que les habitants puissent venir voir les arbres danser... Je me souviens d'une jeune fille, qui après un chantier, me dit :

« Maintenant, je sais me servir d'une scie sauteuse.

Chez moi, je vais me faire une étagère! ».

Elle avait son idée et elle irait jusqu'au bout. J'étais émue. Dans la vie, faut trouver des libertés, savoir s'exprimer et élargir ses horizons...

Corentine Baudrand, pure urbaine, collaboratrice indépendante







... Habituellement, la maîtrise d'ouvrage du Grand Lyon lance des concertations, et les équipes intègrent – ou non, les résultats... Là, il y a des arbres, qui ont une histoire, qui devaient être intégrés dans le projet de renouvellement urbain. Ça demandait une vraie collaboration : ne pas jouer à la confrontation du marché public et du poétique, du temps d'aménagement et du temps des habitants... Dans l'urbanisme, ce qui m'intéressait, c'était l'ethnologie urbaine : comment on vit en ville et qu'on ne devient pas dingue... Il faut arrêter de tout barricader...

Alice Comte-Jansen, a su rebondir sur les arbres-pépites, les moutons et les roses, Maîtrise d'ouvrage Grand Lyon





... Si j'avais parrainé un arbre, j'aurais choisi un figuier. J'aime les figues : c'est un fruit presque familial, rattaché à l'Andalousie de mon père, à son histoire – et donc à la mienne...

... Le soir du samedi 29 novembre 2014, de la Tree Party 5, de la transplantation des arbres, je me suis retrouvée seule dans la pépinière. Les bottes crottées. J'avais froid. On avait bossé toute la journée. J'en pouvais plus. Je regardais notre pépinière sans la cabane et sans les arbres. Je devais la fermer et rendre les clefs, définitivement. Je sentais que j'avais attrapé un rhume, et j'étais émue. Une larme a coulé sur ma joue. Des images me revenaient de ces six années de « Prenez Racines ! »...

... Dès le début, je me suis identifiée aux habitants. Moi, j'ai grandi à Montreynaud, une grande ZUP de Saint-Étienne. Il y a eu une grosse réhabilitation et depuis, je ne peux plus y retourner sans chialer. Parce que je ne reconnais plus mon quartier. C'est vraiment violent quand on rase l'endroit où tu as vécu. Et qu'on te dit juste, que c'était de la merde. On tire un trait. Alors que tous tes fondements, ils sont là...

... En 2009, quand avec la Mission entrée-Est, j'ai commencé à travailler sur l'accompagnement artistique de la transformation urbaine, j'ai rencontré Thierry Boutonnier. Je l'avoue, pour moi, ça a été le coup de foudre : son côté décalé et politique, son humour, son personnage d'artiste-agriculteur qui expliquait aux vaches les objectifs de la production laitière... De cette rencontre a germé l'idée de proposer aux habitants quatre esquisses artistiques. On a fait du porte à porte dans le quartier. Tout de suite, la pépinière, les gens l'ont choisie.

Ça leur a parlé, selon leur âge et leur histoire. Thierry, il ouvre un imaginaire, lié au vivant et à la mémoire. Au côté et à travers les arbres, les habitants pourraient se projeter dans l'avenir et traverser les années de chantier...

Dans un projet comme celui-ci, on a besoin d'une vraie collaboration entre l'artiste et la MJC. On a besoin de confiance. On doit garantir l'aboutissement. Nous, c'est à dire la MJC et les habitants, on n'est pas là pour ajouter une petite ligne sur le book d'un artiste...

... Je me souviens d'une des premières réunions avec la maîtrise d'ouvrage de l'auto-pont, en 2010 : avec Thierry, nous venions parler d'une des esquisses artistiques. L'idée était de sauvegarder le tunnel piéton de l'auto-pont, et d'en faire un monument, un arc de triomphe. Eux, ils nous présentent un grand plan du quartier, avec plein de couleurs et des tas de flèches, qui décrivait le phasage de la circulation des voitures pendant la démolition. Avec Thierry, on se rend compte qu'à certains moments du chantier, juste traverser le quartier à pied devenait compliqué ! Voir très compliqué ! Donc, on le fait remarquer. Et là, ils nous proposent de réaliser « un fléchage sympa » avec les habitants... Eux, ils parlaient de béton, de voiture et pas du vivant ! Clairement, leur priorité était ailleurs...

... Notre place, elle devait être auprès des habitants du quartier. D'abord pour les informer, et pour leur dire que ce serait bien, – et même nécessaire, d'assister aux réunions de concertation. Et que si ils ne prenaient pas position, rien ne marcherait... Alors les habitants se sont pris au jeu. Devant les politiques, Grand Lyon Habitat et la maîtrise d'ouvrage, ils ne venaient plus écouter, mais prendre parole. Ils demandaient : « Et les arbres ? Et notre artiste ? Vous en faites quoi ?... »

... Et puis il y a eu la première Tree Party. Les habitants étaient là. Ils étaient devenus des parrains et des marraines. Ensemble, nous avons grignoté un auto-pont en nougatine, et planté sur la place des commerces des sarcococcas, – en attendant les arbres. Nous nous sommes faits une promesse à travers un don de framboisiers... Concrètement, les parrains et les marraines allaient tailler, chanter, composter, jardiner, distiller, s'engueuler, se rabibochoer ou non, sans oublier de faire la fête... Et tout en cheminant au côté des arbres, des baignoires potagères et des courges, prendre du pouvoir...

Géraldine Lopez, on l'a prise pour une buse, et ça l'a remontée comme un coucou, médiatrice MJC Mermoz









... C'est un jardin pour tout le monde mais à nous.
 Quand tu travailles, tu attends le fruit. Quand tu vois
 une tomate de neuf cent grammes, t'as beaucoup
 de plaisir, – autant que de la manger... J'ai beaucoup
 chassé de gamins qui faisaient des bêtises!... Des fois
 l'été, quand j'étais un peu triste, j'allais chanter
 à l'ombre de l'érable rouge. L'arbre, il m'entendait
 mais il n'a rien dit... Je l'ai aimé cet endroit...

**Mabrouka Hannachi, arroseuse émérite
 et diva de jardin**

Nous *Tatonelli Yvonne, Bouvier Colette,
 Charbonnier Richard, Corey Brigitte, Della
 Patrick et Georgette, De Sousa Rui, Dojat
 Marcello, Duplot Chantal, Ferrari Gerard,
 Ferriere Camille, famille Gueug, Gagneux
 Charlotte, Gauguin Jeannine, Guillon Simone,
 Gomet Marinette* **Vous** (hommage à Renaud
 Madeleine), **invitons** pour les *Hamaïli Ramzy,*

PÊCHES MIGNONNES

Hamaïli Lydia, **à la pépinière urbaine**
 en face du 58 rue prof. Ransier
*Hannachi Mabrouka, Hatem Jacqueline, Kahou
 Edouige, Landes Manuela, Layachi Guidoum,
 Mabrouk Leila et Sidil, Mansouri Khalissa,*

le Lundi 9 Juillet 2012 à partir de 17h00
*Nouoko-Nyoli Ridge, Mansouri Safya, famille
 Messalti, famille Noraz, Portier Florence, Remy
 Bernadette, Renhart Marie, Rognard Evelynne,
 Tanon Fabienne, famille Valatx, Boutonnier
 Thierry mje Laënnec Mermoz centre social Laënnec*

Pêches mignonnes. Ces peaches sont livrées avec des animations gratuites (activités, ateliers de poteries, ateliers manuels) et un repas de grillades à 4 € (inscriptions auprès de l'association du centre social Laënnec au 04 78 74 99 28 ou de la MJC Laënnec-Mermoz au 04 57 98 33 95)
 organisatrices : Centre social Laënnec, MJC Laënnec-Mermoz
 avec l'appui de : Mairie d'Entrès Et, Ministère de coopération culturelle, Les associations : Mairie de Béziers, Claret et le conseil de la Fédération de France, Grand Lyon, Grand Lyon Habitat, CITEC, la Région Rhône-Alpes



... On en a bavé pour faire financer ce projet de façon pérenne... Au début, j'avais du mal à percuter, on était tous dans l'imaginaire, comme des chimistes avec des tubes à essai.

C'était tellement nouveau. On n'avait pas d'instrument de mesure... Le projet lui-même a évolué, il s'est d'abord appelé "Mermoz renaît", puis "Assolement pour Mermoz" et enfin "Prenez Racines!", un titre communicable et communicant. Traduction : vous qui restez là, vous allez être acteurs du changement en cours...

**Hervé Genco, donneur d'envie,
Mission entrée-Est**

... Bien que financé avec des bouts de ficelle, un projet comme "Prenez Racines!" modifie les façons d'agir, et a un énorme effet sur le renouvellement urbain... Comme le défilé de la Biennale de la danse, c'est un projet qui fera date pour l'ensemble d'un réseau. On peut dire qu'il y a un avant et un après... Dans les prochains chantiers, il faut que la question de la culture soit inscrite dans les programmes avec des moyens sécurisés...

**Marc Villarubias, expert en poil à gratter poétique,
Mission de coopération culturelle**







*... Dans notre pépinière, les enfants et les arbres poussaient,
au milieu des grues qui n'arrêtaient pas de tourner!
Dans notre pépinière, les enfants et les arbres poussaient, au milieu
des immeubles qui tombaient et de tout ce qui se détruisait!
Notre pépinière, c'était un endroit pour regarder le soleil se lever.
Un oasis de bonheur dans un désert de sérieux...
Gladys Valatx, marraine en famille, bulldozer fragile*







*... Ce fut une révélation de voir pousser mes haricots.
Ça soulève la terre, et en deux ou trois jours, ça sort!
La surprise et la joie, j'en suis vraiment étonnée...
Au jardin, on a fait un règlement qui était dur,
mais que tout le monde pouvait contourner.
C'est exceptionnel qu'un endroit comme ça ne soit
pas fermé... Il faut des chemins : les chemins du désir.
Des chemins qui se font tout seuls par la pratique
des gens...*

**Brigitte Corcy, pêche mignonne,
espérant reines-claude de Moissac**







*... J'étais inquiet – et je suis émerveillé...
Une des maladies de notre société,
c'est que les gens n'ont plus confiance
les uns envers les autres. Pour moi
un des enjeux majeurs, c'est de rétablir
la confiance... Ensemble, on peut faire
du beau, de l'utile, de l'agréable!
Il y a, certes, une transformation
qui se voit dans le bâti, mais il y en a
une autre qui se voit dans les habitants,
dans leur capacité à se sentir bien,
à avoir prise sur leur environnement...*

**Louis Lévêque, porteur de pierre
pour sculpture sociale,
ancien adjoint politique de la ville**







... Dans le cahier des charges, on savait que l'on aurait à intégrer une démarche artistique. On pensait à un objet type sculpture. C'était vague... Et puis, lors d'une réunion à la Mission entrée-Est, j'ai rencontré Thierry... Stupeur. Clairement, j'ai eu un peu peur... Et puis chacun a mis du corps pour aboutir au projet commun. On y a tous gagné dans la justesse de notre propos. Tout est combinaison...

Anne-Laure Giroud, de la stupeur de la première réunion à la connivence humaine, maître d'œuvre, paysagiste







2005-2006 : concertation préalable, étude d'impact et bilan de la concertation
Décembre 2006 : délibération pour la création de la Zone d'Aménagement Concerté (ZAC) Mermoz Nord

Février 2007 : signature d'une convention pour les travaux avec l'Agence Nationale pour le Renouvellement Urbain

2009 : livraison du bâtiment Alpha

Août 2009 : rencontre avec Géraldine Lopez, MJC Laënnec Mermoz

Octobre 2009 : esquisses «Assolement à Mermoz»

Novembre 2009 : maîtrise d'ouvrage en régie directe par le Grand Lyon (GL)

Avril 2010 : Prix Coal Art et Environnement pour «Assolement à Mermoz».

Octobre 2010 : désignation de l'équipe de maîtrise d'œuvre des espaces publics à Grontmij Environnement / AL Giroud - Tim Boursier Mougénot

Novembre 2010 : 1^{re} rencontre entre AL Giroud, MJC et Thierry Boutonnier sur le projet artistique. Dans la chaire des charges de la maîtrise d'œuvre (moe), il est indiqué qu'un projet culturel verrait le jour et devrait être intégré dans le travail de moe, mais sans précision sur la nature de ce projet

Février 2011 : désignation de l'architecte en chef CIVITA qui travaille sur le plan de composition en particulier la partie ouest et la partie nord. L'emplacement et la nature d'un espace pour les habitants n'est pas arrêté (jardins partagés, verger ...)

Avril 2011-mars 2012 : réunions publiques et atelier de concertation dont celui sur les ambiances végétales en avril 2011 avec Thierry Boutonnier, Anne Laure Giroud et Tim Boursier Mougénot qui montre le croisement entre aménagements paysagers et Prenez Racines !

Février 2011 : fin de la démolition de G et début des aménagements pour la pépinière de Prenez Racines ! Convention d'occupation signée en Grand Lyon Habitat (GLH) et la MJC

Novembre 2011 : plantation des 38 arbres parrainés sur la pépinière ?

Décembre 2011 : le GL achète les terrains nus (hors emprises des bâtiments) de GLH en tant qu'aménageur de la ZAC. La convention d'occupation de la pépinière est alors signée entre la MJC et le GL.

Septembre 2012- février 2014 : GLH entreprend la démolition des bâtiments E et F, des garages enterrés et de la chaufferie

Mai 2012 : délibération du dossier de réalisation de la ZAC qui précise le budget, le plan de composition, les équipements publics (dont verger commun de Prenez Racines !, rues, square central ...)

Février 2013 : avenant national à la convention ANRU qui permet d'acter et de financer la démolition du bâtiment B

Mai 2013 : livraison des bâtiments Tango et Bravo

Juin 2013 : livraison de Charlie

Septembre 2013 : démarrage des travaux d'espaces publics sur la rue Caroline Aigle et le square central

Avril et juin 2014 : livraison de la rue Caroline Aigle et du square central

Juillet 2014- février 2015 : démolition du bâtiment B

Novembre 2014 : démarrage du 1^{er} immeuble en accession privée Nexity (bât 12)

Novembre 2014 : livraison du verger collectif, de la rue Berthe Morisot Est et de la rue Genton nord. Transplantation des 38 arbres de Prenez Racines ! de la pépinière urbaine au verger commun

*... A l'ombre des arbres, on se posait l'été. Merguez et brochettes, c'étaient des super moments. Un coin tranquille... Comme, on avait travaillé, c'était un peu à nous... L'argent qu'on gagnait sur le chantier, c'était pour partir au ski, bouger de Mermoz...
Il y avait de bonnes tâches...*

Nassim Griche, jeune élevé en pépinière dans le huitième











... L'humanité a une propension à devenir étrangère à ce qu'elle produit ! C'est quand même dingue qu'une ville, qui a été construite par et pour les hommes, soit devenue agressive pour l'homme. Il y a des mondes sans homme et des hommes sans monde. En ce sens, l'arbre peut être un bon diplomate pour habiter. L'arbre est un appareil respiratoire...

... C'est pas facile de parler de ses sentiments. Moi, ce qui me plaît, c'est quand on se laisse surprendre par nos actes. Et que nos actes repoussent les limites de ce qu'on avait imaginé au départ. Alors sans doute, je ne suis simplement qu'un enfant, né dans le Tarn, qui a planté avec son grand-père un sapin à côté d'un puits et qui a éprouvé de la joie. Et bien plus tard cet enfant, qui avait grandi, s'est donné la possibilité de planter avec d'autres gens des arbres en ville. Et ces autres gens ont ressenti cette joie, cette possibilité de durer, de pouvoir se projeter dans la durée de l'arbre. Il suffisait de tendre la main...

... Je suis arrivé à Mermoz en 2009, sur mon Vélo Tout Chemin. Un type prétentieux sur un vélo bleu. C'était la fin août. Il faisait beau, et j'avais reçu un mail de la politique de la ville. Ils cherchaient un artiste pour accompagner les habitants dans le vaste projet de transformation urbaine du quartier, et l'École des Beaux Arts leur avait refilé mon CV.

Alors moi, – le pré-tendu artiste –, je commence par me balader. Passer les clôtures, les barrières de chantier, visiter les cages d'escalier, rencontrer ceux qui œuvrent dehors, ceux qui ont le temps de regarder, tous ceux qui ont bénéfice à échanger, et surtout rencontrer Géraldine Lopez de la MJC, – ma bonne fée. Très vite, on a formé un couple. Elle, c'est Don Quichotte et moi, je suis Sancho Pansa. Nous n'avons pas combattu de moulins, mais nous sommes allés à la rencontre des habitants. Je n'étais plus le seul prétentieux, mais nous étions tout un groupe de parrains et de marraines : des jeunes, des vieux, des familles, tous prétentieux !

Bien décidés à négocier avec la maîtrise d'ouvrage, la maîtrise d'œuvre, Grand Lyon Habitat, la ville de Lyon, avec tous ceux qui s'occupent de la construction, de la destruction, de la voirie et des espaces verts, – notre place dans le quartier.

« Prenez Racines ! », c'est le contraire de cette modernité où il faut être toujours mobile. « Prenez Racines ! », c'est concret : comment peut-on faire pour que les arbres prennent racines avec nous ?...

... En plantant des arbres, nous avons montré qu'à notre niveau, nous pouvions changer les choses. Rendre la ville un peu plus humaine. Sans nous laisser aller aux sirènes du grand complot des élites. Nous avons été un élément perturbateur dans les oracles de nos urbanistes planificateurs. Un peu comme une graine qui bloque les rouages de la machine, mais qui en plus se transforme en huile pour graisser la machine et la transformer. Si la machine, c'est la ville, et si nous, qui avons planté des arbres, nous sommes la graine, alors il n'y a plus une autorité qui domine l'autre...

... Pendant toutes ces années, j'ai tenu à réaliser une œuvre avec des habitants et des arbres : ce n'était pas délirant et ça avait à voir avec l'art. « Prenez Racines ! » s'inscrit dans une histoire de l'art qui passe par Giono, par la sculpture sociale de Joseph Beuys, et qui se poursuit avec d'autres artistes questionnant la place de l'art, du vivant et de sa représentation dans la ville. Aujourd'hui quand je regarde le diamètre des troncs, je me dis que c'est fou. La durée de notre travail, de ces cinq ans, se dessinent dans l'arbre. Mais l'œuvre réside, non pas dans la forme stable du verger commun, mais dans une forme qui suit l'évolution des relations entre les habitants du quartier et leurs arbres...

Thierry Boutonnier, monsieur loyal qui s'amuse et amuse, il a bien fait de choisir artiste-agriculteur car c'est un très mauvais chanteur



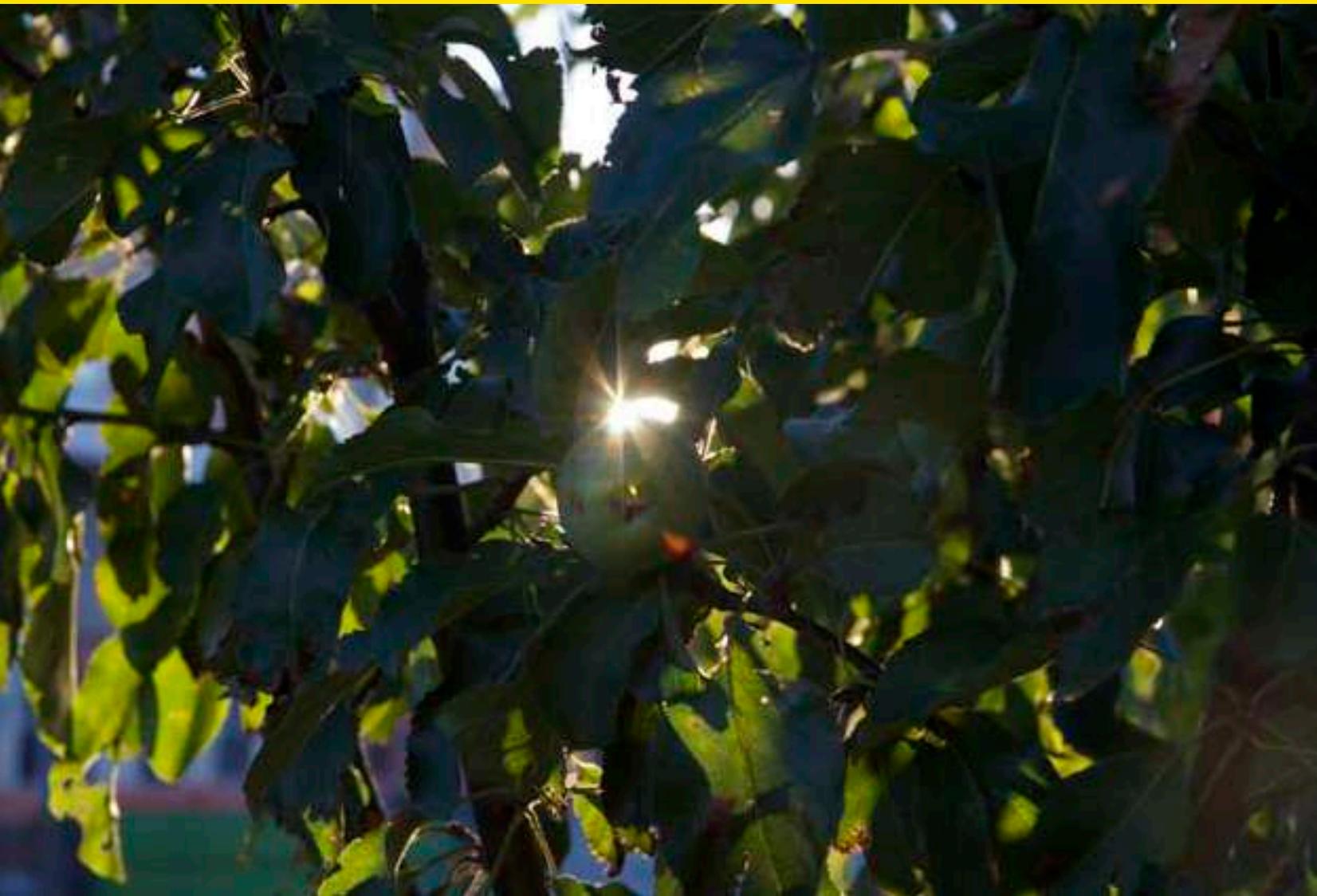






... Le jardin permet de se vider la tête. Et dans ma tête, j'ai le vélo qui tourne en permanence !... Moi j'ai choisi un poirier Louise Bonne. Je le bichonnais, et il avait déjà donné quelques fruits... Sauf que mon arbre a été décapité... Un gamin avait voulu se défouler... Quand j'ai vu mon arbre décapité, j'en ai été malade... Mon arbre, il a été remplacé par un pitchoun poirier Louise Bonne... Chaque difficulté a été un pas pour aller un peu plus loin...

Fabienne Tanon, habituée des jardins collectifs aux USA, à Gentilly et maintenant à Mermoz







*... J'ai grandi plus vite que les arbres...
 Mon prunus? Pas comme une machine à remonter
 dans le temps, mais comme un livre. Et dedans,
 il y a plein de souvenirs. Des souvenirs en famille,
 avec les copains, avec les gens du quartier : des gens
 qui sont encore là, des gens qui ont déménagé,
 et des gens qui sont morts... Quand des arbres
 ont été cassés, j'ai eu envie de les venger...*
**Adil Mabsout, constructeur et architecte de cabanes,
 paysagiste pour lapin et cochon d'Inde**

*... Vivre ensemble d'accord mais le mieux possible...
 Je ne suis pas très douée en jardin! C'est les associations
 que j'aime... On arrose, on bêche, on bine, on regarde
 le jardin et les arbres... Les gens s'arrêtent pour nous parler,
 – mais aussi, pour parler... Parfois, le collectif est dur
 à gérer, il y a eu des engueulades!
 Thierry, c'est un moteur à conviction...
**Geneviève Della, taquine, pilier de jardin,
 de pépinière, et de fêtes***

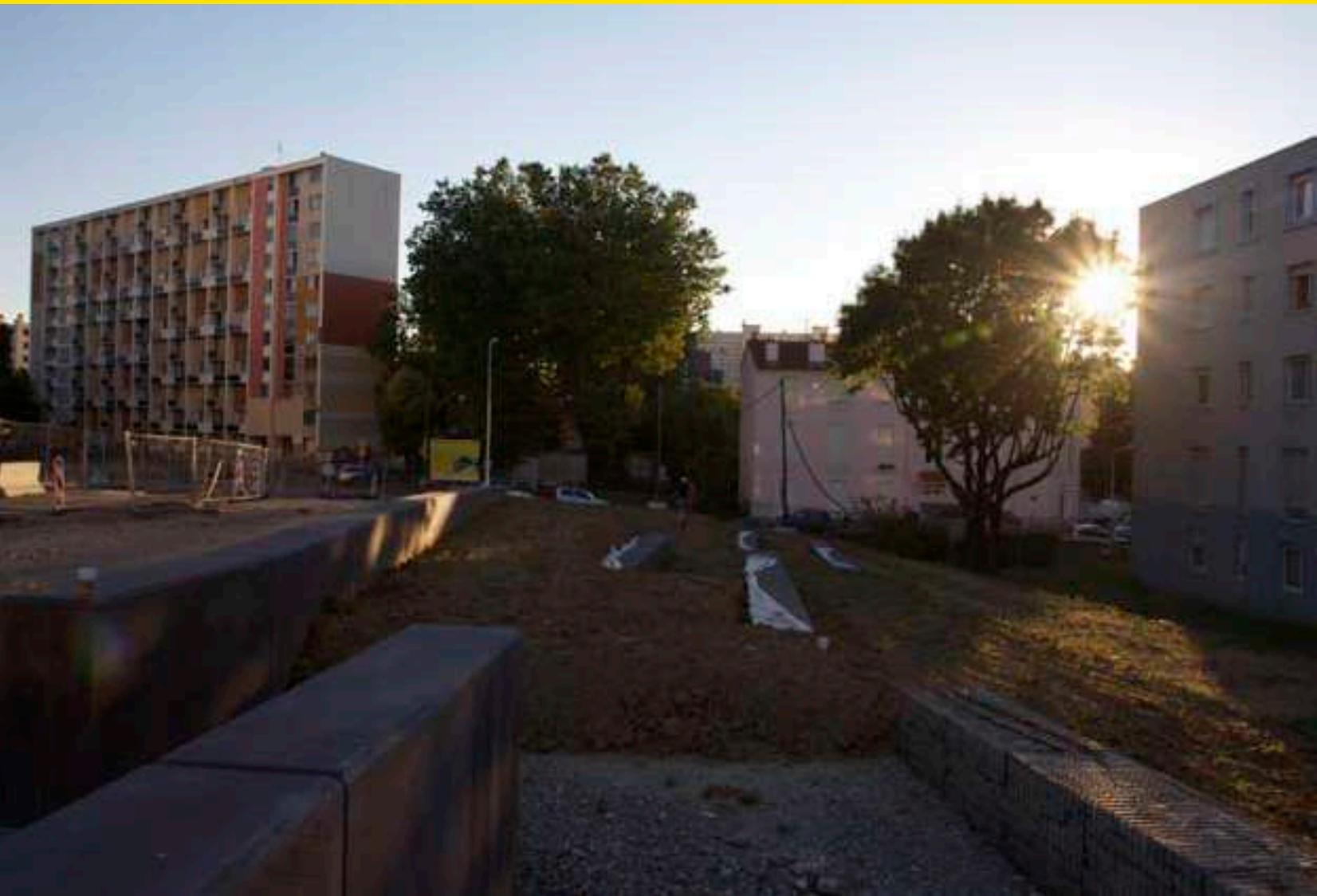






... Je suis arrivé à Mermoz au début du projet, j'avais 12 ans et je venais des États. On a grandi avec "Prenez Racines!"... Pour moi, Thierry, il a un accent : c'est un québécois, du genre Tom Sawyer... Un jour, il nous a dit : « Il faut savoir palper le fruit avant de choisir le bon ». Et j'ai suivi ses conseils...

Malik Zahzam, kiffeur de glace à l'eau de rose















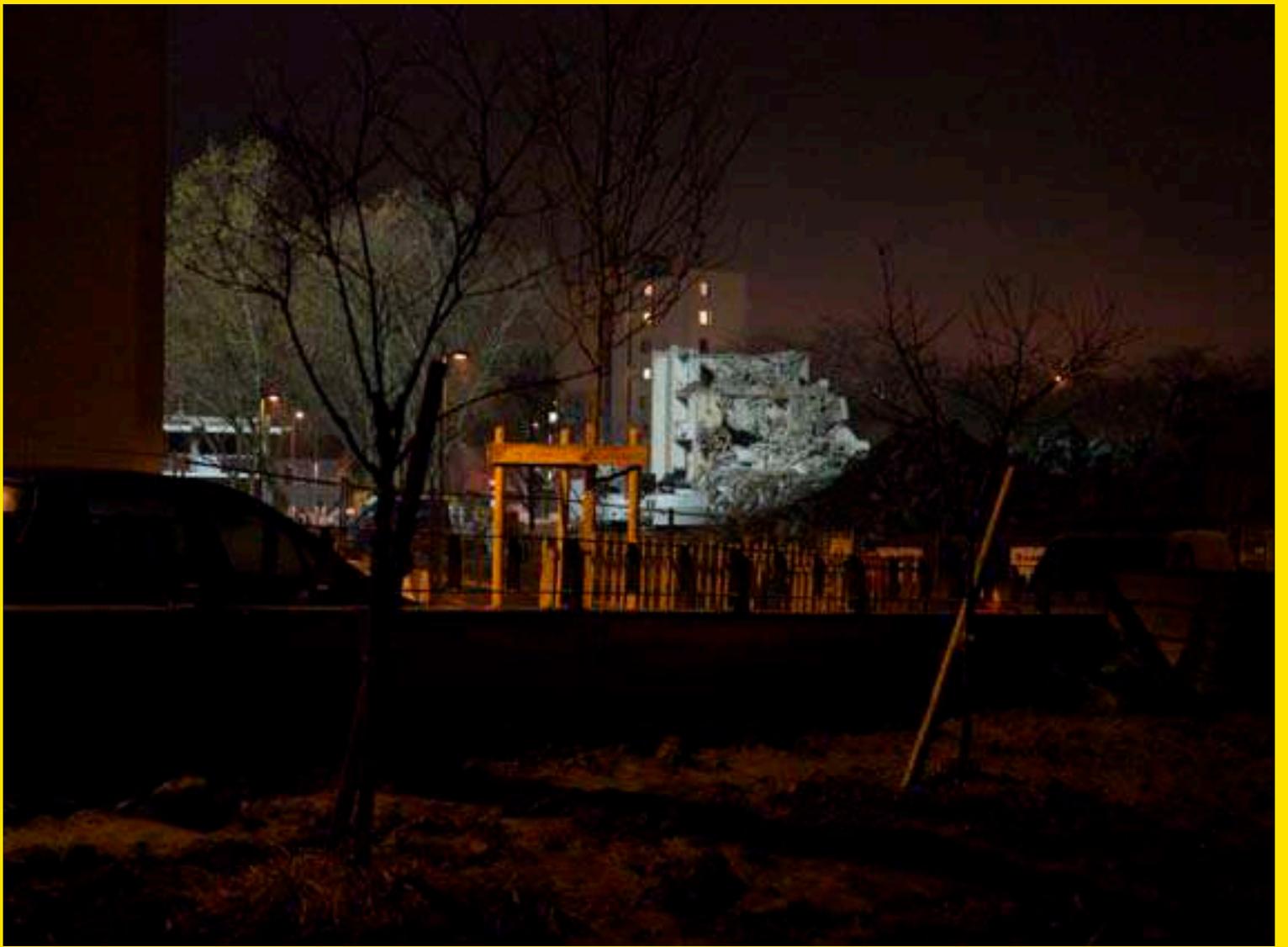




*... Mon prunus fait des fleurs en novembre.
Il est souriant, comme moi... Un arbre,
ça change la façon de se lever le matin.
S'il pleut, vous ne râlez pas! Vous êtes contente
car il sera bien arrosé... Je vais lui parler.
Les plantes c'est un peu comme nous :
elles ont besoin de paroles... J'ai 85 ans
et je ne sais pas si je verrai la fin du chantier.
Quand je ne serai plus là, il restera
mon arbre...*

**Jeannine Gaugain, habitante du quartier
depuis 1956. Elle a vu bâtir,
tout ce qu'ils sont en train
de détruire aujourd'hui**









*... Ils ne vont pas m'abattre, c'est sûr! Enfin, c'est presque sûr.
Je dois la vie aux larmes d'un enfant.
Je raconte...*

Du rififi sur la ZAC, la zone d'aménagements concertés

*Je sais, ça fait un peu film français des années 70, mais je ne suis plus tout jeune.
Je suis l'érable rouge. Un des plus vieux habitants de cette périphérie lyonnaise.
Je n'ai pas choisi de vivre ici. On m'a transplanté lors de la création de la cité Mermoz.
Un arbre d'ornement.*

Alors, j'ai orné pendant pas mal d'années. Un bon boulot, face à l'immeuble des grandes familles, rien que des F5, F6. En tous cas, c'était plus sympa que de décorer le parterre devant la tour des suicidés.

J'ai été le témoin de la vie de ces hommes, de ces femmes et des enfants. C'est vivant les familles nombreuses, même très vivant : télé, musique, cris de colère, de désespoir... et de jouissance.

Ils m'avaient adopté. Les gamins venaient s'adosser à moi et se faire des sandwiches, – baguette et thon Pompon Rouge. Ils gravaient dans mon écorce les prénoms de leurs amours fantasmés ou bien réels : S + H = AESD. AESD pour « amour éternel sans divorce »...

Seulement en cinquante ans, le monde a changé très vite, et la cité moderne et confortable est devenue vétuste. Un peu comme les baignoires sabots des salles de bain, qui dans les années 60 étaient révolutionnaires, et qui aujourd'hui sont devenues misérables, et le cauchemar des personnes âgées.

C'est pourquoi, en 2008, un projet de réhabilitation urbaine a débuté. Et sans que personne n'y ait vraiment pensé, moi l'érable rouge, j'ai été classé dans le vétuste. Pour les urbanistes, je me confondais avec le bâti. Invisible, je n'avais rien du vivant. Désormais mon temps était compté. En 2010, j'ai vu l'immeuble des grandes familles tomber. Au milieu des gravas, j'étais orphelin.

Et puis, un jour de mars 2011, les parrains-marraines de « Prenez Racines! » et d'autres musclés qui aiment aider, ont installé leur pépinière pratiquement sous mes branches. GLH leur avait prêté le terrain, pendant trois ans. L'utopie prenait corps. Il était temps pour eux de se mettre au travail, de pendre la pelle et la pioche.

Alors, ils ont nivelé la terre, organisé un compost, semé de la phacélie pour fixer l'azote, aménagé des baignoires potagères, planté des rosiers pleureurs, creusé des fosses pour accueillir les arbres, appris à tailler et à soigner, imaginé du mobilier de jardin...

Au printemps, les apprentis maraîchers venaient profiter de mon ombre, et s'appuyer sur mon tronc quand ils étaient trop fatigués. En été, j'étais de tous les barbecues, concerts, et spectacles. À l'automne, mes feuilles enrichissaient leur compost. Et juste avant que mon système racinaire se mette au chaud pour l'hiver, il y avait les « Tree Party ». J'assistais aux discussions et aux engueulades. Des fois, ça chauffait à propos de l'accès, du règlement, des cabanes... Il y a eu de ces mots! C'est pas facile de s'entendre dans un espace vert libéré.

J'ai vu des enfants gratter la terre et jouer jusqu'à l'ivresse.

J'ai vu des gamins construire des cabanes avec des palettes, des tôles, des bâches...

J'ai vu une dame détruire les cabanes.

J'ai vu les parrains-marraines se battre contre la canicule en charriant des litres et des litres d'eau.

J'ai vu des gamins apprendre à faire du feu, et surtout apprendre à le maîtriser.

Un feu de camp, c'est plus joyeux qu'un feu de poubelle.

J'ai vu une jardinière mettre dehors un dealer. Il se faisait bronzer. Il lui a dit qu'il venait de Marseille. Elle lui a demandé si sa mère ne s'inquiétait pas pour lui. Il est parti.

J'ai vu des jeunes se régaler de tacos et se lancer dans des joutes verbales pour décider qui faisait les meilleurs dans le quartier.

J'en ai vu, dans cet îlot qui semblait hors de temps et hors du monde. En ce lieu, nous les arbres, nous accueillions les conflits entre les habitants, qui se résolvait ou pas. Mais la pépinière, c'était un espace vert libéré mais éphémère. Et ce 29 novembre 2014, après la transplantation de mes jeunes compagnons, il a bien fallu rendre ce terrain.

Et moi?

L'érable rouge? Qu'est-ce qu'on va faire de moi?

La rénovation urbaine va se dérouler et ils vont m'abattre! Je sais que les architectes qui ont fait le plan masse, ils ne m'ont même pas vu! Moi, l'arbre des années 60, l'arbre d'ornement de l'ancienne cité, je n'existe déjà plus.

Avant de quitter la pépinière, Mael, un petit garçon qui tant de fois m'avait dessiné, m'a regardé et a pleuré. Et comme il a pleuré très fort, tous les parrains-marraines, l'artiste-agriculteur et la médiatrice se sont tournés vers moi. Ils ne m'abandonneraient pas. Alors, ceux de « Prenez Racines! », ont alerté et négocié, comme ils avaient appris à le faire depuis le début de leur aventure. La maîtrise d'ouvrage commanda donc un diagnostic sanitaire, qui a conclu que malgré mon âge, j'étais en pleine forme. Aujourd'hui, une ligne atteste de mon existence dans un cahier des charges. Les architectes vont repositionner leurs plans, et je vais être au centre du projet de rénovation de ce petit bout de terrain. Par là, ceux qui décident reconnaissent ma qualité et mon importance dans la vie du quartier.

Ils ne vont pas m'abattre, c'est sûr! Enfin, c'est presque sûr.

Je dois la vie aux larmes du petit Mael, et à tout ce qui s'est construit autour de ses larmes.

Alors n'hésitez pas, si vous passez dans le coin, venez nous saluer!...

A la pelle et à la pioche, à l'arrosage, aux fêtes, aux hivers rigoureux et aux étés de sécheresse, aux cueillettes, au glanage, à la convivialité et aux regards d'enfants :

Hind Abdous, Hakim Ali Youssouf, Daniel Almeida, Yvonne Antonelli, Anissa Bahlouli, famille Bedai, Amir Bennacer, famille Benslama, Vincent Berthout, famille Bidart, Mylane Bonachi, Faouez Boudhaouia, Yusra Boudjelel, Colette Bouvier, Damien Canet, Yanis Cantale, Wassila Chahidi, famille Chaki, Tarek Chammah et son fils, Richard Charbonnier, Zayan Chatra, Frédéric Choppin, compagnies artistiques andariego, Et si c'était vrai, Théâtre du Grabuge, la Toupine, la fanfare des Trois canards, Tramaluna, Brigitte Corcy, famille Daoudi, Rui De Sousa, Franck Deets, Patrick et Geneviève Della, Sahra Djendjab, Marcelle Dojat et son petit-fils, Djalim Drack, Chantal Duplot, Amaldine El Haddad, Colette Fay, Gérard Ferrari, Camille Ferrière, famille Gaeng, Charlotte Gagneux, Jeannine Gauguin, Juliette Germain, Khalil Ghouila, Kaireddine Ghribi, Marinette Gomet, Imène Griche, Nassim Griche, Simone Guillon, Lydia Hamaïli, Ramzy Hamaïli, famille Hamaïli, Mabrouka Hannachi, Rozek Harbouch, Jacqueline Hatem, Azzedinen Imoussa, Edwige Kakou, famille Landes, Kahina Langar, Layachi et Souad Guidoum, Romain Lorne, Brandon Ly, famille Mabsout, Adil Mabsout, Nassima Mabsout, Freddy Madode, Soirmi Mahamouda, Khalissa Mansouri, Safya Mansouri, famille Messalti, Kenza Mezguiche, famille Mezguiche, Djehane Mohamed, famille Noraz, Ridge Nouvke-Nyoli, Mejda Ounissi, Élisabeth Plagne, Florence Portier, Fathia Rachedi, Bernadette Remy, Madeleine Renaud, Marie Reynard, Evelyne Rognard, Kenza Salmi, Farid Souidi, Karima Tafrata, Fabienne Tanon, Eddy Tazaczynsy, Sami Telli, Dylan Thomaron, famille Valatx, Alexis Vo, Eugenia Wilbrenninck, Philippe Yao-Lecoyer, Abdelmalik Zahzam, Lamine Zaidi, Firas Zioua

Aux coups de mains, aux conseils, au faire-avec, à la bienveillance et au goût du risque :

André Ailloud, Medhi Aissoub, Nordine Akni, Christel Amyot et les amis jardiniers de pré-Santy, Marie-Pierre André, Paul Ardenne, l'atelier des friches—Céline Dodelin et François Wattellier, Jacqueline Beigner, Géraldine Bénichou, Marc Benière et ses moutons, Fred Beverina, France Bidart, Sylvain Bolle-Reddat, Stéphane Bonnard, Patrick Bouchain, Isabelle Bouchery, Marie-Kenza Bouhaddou, Dimitri Bouteille, Estelle Clément Bealem, Émilie Collavet, Pauline Combier, Alice Comte-Jansen, Ludivine Damo, Rachid Daoudi, Marie-Françoise Deharo, Bernard Delorme, Philippe Delpy, Yvon Deschamps, Cyril Farre, Agathe Faure, Yann Fauria, Sylvie Fatey, Olivier Ferrier, Hélène Fonfrède, Catherine Forêt, Sophie Fueyo, Lauranne Germond, Evelyne Giudice, Franck Grangette, Pascal Guyonnet, Dan Harvey et Ackroyd Heather, Aurélie Hoaro, Lucile Jarrot, Sophie Lardet, Monte Laster, Stéphane et Saoudatou Lavis, Romain Levard, Louis Levêque, Guy Libercier, Romain Lorne, Nicolas Lubiato, Quentin Lugnier, Yannick Mariassi, Alexia Martin, Bérangère Martinez, Dani Morel, Julie Noraz, Fabien Nuti, Eliane Pacchiodo, François Perreton, Rodolphe Ribas, Adam Roignard, Eugène Schilling, Maïa Sert, Pascale Simard, Cathy Skipper, Laurent Strippoli, Pierre Suchet, Jean-Luc Tricot, Lino et Lubin Vocanson, Bruno Yvonnet

Aux grandes pompes et aux bottes plastique pleines de terre, aux petites verrines et aux gros bras :

ALTM, Anne-Laure Giroud et Tim Boursier-Mougenot, ANRU, Burgeap, Centre social Laënnec, Centre social Mermoz, association CLARTE, les membres du conseil d'administration de la MJC, Corentine Baudrand, association Croqueurs de pommes, Département du Rhône et direction Parc de Parilly, Duc et Préneuf, école primaire Mermoz, Eiffage, École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, Génération Bois, Métropole de Lyon, Grand Lyon Habitat, François Perreton, Jean-Luc Tricot, Magali Desgranges, OpenLab Lyon-Bron, École lyonnaise des plantes, Le passe-jardin, Lefebvre, association Les compostiers, Les Serres du lycée horticole de Dardilly, Mairie du 8^e arrondissement, Mission de coopération culturelle, Marc Villarubias, Sophie Lacroix, Xavier Lucas, Mission Entrée Est, Hervé Genco, Corinne Lacroix, Maxime Papin, Pierre Collard, Musées Gadagne, association Naturama, services Espaces verts de la Ville de Lyon, Fabien Nuti, Bernard Delorme, Daniel Boulens, STAL, Tarvel

L'ensemble du projet « Prenez racines! » a été rendu possible avec le soutien de l'ACSE (l'État) et l'ANRU, la Ville de Lyon, la Région Rhône-Alpes, Métropole de Lyon, l'association COAL, la Fondation de France et Grand Lyon Habitat

L'ouvrage « Prenez racines! »

Conception : Thierry Boutonnier

Suivi de production : Géraldine Lopez, MJC Laënnec-Mermoz

Photographies : Thierry Boutonnier, Lucie Chaumont, François-Régis Valatx, Patrick Della,

Maïa Sert, Philippe Accary, Corentine Baudrand, Phoebé Meyer

Auteur textes et rédaction témoignages : Sylvain Bolle-Reddat

Graphisme : Nicolas Romarie

Papier de couverture : Moulin du Verger

Impression : La manufacture d'histoires Deux-Ponts

Mai 2015

Éloge des durs de la feuille

Moi, je peux tout raconter, j'ai tout vu.

Je suis l'érable rouge...

Mais si, on s'est déjà croisé dans le quartier. Je suis votre voisin : l'érable rouge de la rue Ranvier.

Avant j'étais l'érable de l'immeuble des grandes familles, puis je suis devenu l'érable

de la pépinière. Maintenant, je suis l'érable tout court. En attendant la prochaine construction.

Vous allez me dire qu'un arbre ça ne parle pas. Je suis tout à fait d'accord ! Mais présentement je ne parle pas : j'écris. Cher lecteur ou chère lectrice, sur quoi écrit-on ?

Sur du papier, et avec quoi se fabrique le papier? Avec moi, enfin, avec mes cousins arbres.

À travers l'encre, mon papier s'exprime.

J'étais aux premières loges. J'ai veillé sur la pépinière et on peut dire que la pépinière a veillé sur moi. Mais ça, je vous le raconterai plus tard.

Tout a commencé dès 2008, un vaste projet de renouvellement urbain. Mais moi, je ne l'ai vraiment senti qu'en 2010. La terre a tremblé et la poussière a volé : la démolition de la barre des grandes familles, et surtout, celle de l'auto-pont, la gloire de Pradel, ancien maire de Lyon.

Lui, dans le temps, les gens l'appelaient monsieur béton.

Petit à petit, Mermoz nord s'est vidé de ses habitants, et se transforma en ville fantôme,

un peu comme au Far West. Le soir, quand les travailleurs du chantier rentraient chez eux,

les machines se taisaient, et dans le quartier on n'entendait que le bruit du vent dans mes feuilles.

Je ne chantais plus que pour moi-même.

Et puis, ils sont arrivés! Ceux de « Prenez Racines! » : des irréductibles. Des logements tiroirs,

des qui ne pouvaient pas partir, des qui ne pouvaient plus partir, des qui n'avaient nulle part

où aller. Ils étaient guidés par l'artiste-agriculteur et la médiatrice entêtée aux pieds légers.

Ce n'était pas des indiens, n'en déplaise à votre envie d'exotisme! Je crois qu'aucun d'eux

n'avaient envie de se laisser enfermer dans une réserve, ni de finir criblés de balles comme

Sitting Bull à Great River le 15 décembre 1890. Non, cette histoire se passe au XXI^e siècle

dans notre belle ville de Lyon, dans un quartier classé ZUS, c'est à dire « zone urbaine sensible ».

Moi, cette petite bande, je les appelle : « les durs de la feuille ». Oui, il fallait être sacrément sourd

pour ne pas entendre les railleries des goguenards, les prédications de toutes sortes qui vouaient

leur aventure à l'échec : «... Impossible!... Les jeunes vont abîmer ou casser les arbres!...

Vous avez pensez au gel et à la canicule?... Les habitants ne seront pas capables de s'occuper

des arbres sur le long terme... C'est beaucoup trop compliqué d'intégrer cette démarche

au plan de rénovation urbaine... Peut-être ailleurs, mais sûrement pas à Mermoz!... »

Moi, cette petite bande, je les appelle les « durs de la feuille ». Parce qu'ils ont fait des feuilles

des arbres, leur bannière et qu'ils l'ont portée bien haut, toutes ces années. Chacun d'eux

savaient qu'il est plus difficile, et plus complexe de construire, que de détruire. Ils le savaient

mais ils n'ont pas eu peur, ils n'ont ménagé ni leur temps, ni leur rêve.

Alors de Tree Party en Tree Party, de « Danse avec les moutons » en « Pêches Mignonnes »,

de distillation d'Eau de Rose en soupe de courge, ils ont pris les outils, et non les armes,

pour notre plaisir.